

## BOOK III.

## THE ARGUMENT.

God sitting on his throne sees Satan flying towards this world, then newly created; shows him to the Son, who sat at his right hand; foretells the success of Satan in perverting mankind; clears his own justice and wisdom from all imputation, having created man free, and able enough to have withstood his tempter; yet declares his purpose of grace towards him, in regard he fell not of his own malice, as did Satan, but by him seduced. The Son of God renders praises to his Father for the manifestation of his gracious purpose towards man; but God again declares, that grace cannot be extended towards man without the satisfaction of divine justice; man hath offended the majesty of God by aspiring to Godhead, and therefore with all his progeny devoted to death must die, unless some one can be found sufficient to answer for his offence, and undergo his punishment. The Son of God freely offers himself a ransom for man; the Father accepts him, ordains his incarnation, pronounces his exaltation above all names in heaven and earth; commands all the angels to adore him; they obey, and, hymning to their harps in full quire, celebrate the Father and the Son. Meanwhile, Satan alights upon the bare convex of this world's outermost orb; where wandering he first finds a place, since called the Limbo of Vanity; what persons and things fly up thither; thence comes to the gate of heaven, described ascending by stairs, and the waters above the firmament that flow about it; his passage thence to the orb of the sun; he finds there Uriel, the regent of that orb; but first changes himself into the shape of a meaner angel, and, pretending a zealous desire to behold the new creation, and man whom God had placed here, inquires of him the place of his habitation, and is directed; alights first on Mount Niphates.

Hail, holy Light! offspring of heaven first-born,  
Or of the Eternal co-eternal beam,  
May I express thee unblamed? since God is light,  
And never but in unapproached light  
Dwelt from eternity; dwelt then in thee,  
Bright effluence of bright essence increate.  
Or hear'st thou rather pure ethereal stream,  
Whose fountain who shall tell? before the sun,

## LIVRE III.

## ARGUMENT.

Dieu, siégeant sur son trône, voit Satan qui vole vers ce monde nouvellement créé. Il le montre à son Fils, assis à sa droite. Il prédit le succès de Satan, qui pervertira l'espèce humaine. L'Éternel justifie sa justice et sa sagesse de toute imputation, ayant créé l'homme libre et capable de résister au Tentateur. Cependant il déclare son dessein de faire grâce à l'homme, parce qu'il n'est pas tombé par sa propre méchanceté, comme Satan, mais par la séduction de Satan. Le Fils de Dieu glorifie son Père pour la manifestation de sa grâce envers l'Homme; mais Dieu déclare encore que cette grâce ne peut être accordée à l'Homme si la justice divine ne reçoit satisfaction: l'Homme a offensé la majesté de Dieu en aspirant à la divinité; et c'est pourquoi, dévoué à la mort avec toute sa postérité, il faut qu'il meure, à moins que quelqu'un ne soit trouvé capable de répondre pour son crime et de subir sa punition. Le Fils de Dieu s'offre volontairement pour rançon de l'Homme. Le Père l'accepte, ordonne l'Incarnation, et prononce que le Fils soit exalté au-dessus de tous, dans le ciel et sur la terre. Il commande à tous les anges de l'adorer. Ils obéissent, et, chantant en chœur sur leurs harpes, ils célèbrent le Fils et le Père. Cependant Satan descend sur la convexité nue de l'orbe le plus extérieur de ce monde, où, errant le premier, il trouve un lieu appelé dans la suite le limbe de vanité: quelles personnes et quelles choses volent à ce lieu. De là l'ennemi arrive aux portes du Ciel. Les degrés par lesquels on y monte décrits, ainsi que les eaux qui coulent au-dessus du firmament. Passage de Satan à l'orbe du Soleil. Il y rencontre Uriel, régent de cet orbe, mais il prend auparavant la forme d'un ange inférieur, et prétextant un pieux désir de contempler la nouvelle création et l'Homme que Dieu y a placé, il s'informe de la demeure de celui-ci: Uriel l'en instruit. Satan s'abat d'abord sur le sommet du mont Niphates.

Salut, Lumière sacrée, fille du Ciel, née la première, ou de l'Éternel rayon coéternel! Ne puis-je pas te nommer ainsi sans être blâmé? Puisque Dieu est lumière, et que de toute éternité il n'habita jamais que dans une lumière inaccessible, il habita donc en toi, brillante effusion d'une brillante essence increée. Ou préfères-tu t'entendre appeler ruisseau de pur éther? Qui dira ta source? Avant le soleil, avant les cieux, tu étois, et à la voix de Dieu, tu couvris comme d'un

Ere the heavens thou wert, and at the voice  
Of God, as with a mantle, didst invest  
The rising world of waters dark and deep,  
Won from the void and formless infinite.

Thee I revisit now with bolder wing,  
Escaped the Stygian pool, though long detain'd  
In that obscure sojourn; while in my flight  
Through utter and through middle darkness borne,  
With other notes than to the Orphean lyre,  
I sung of Chaos and eternal Night;  
Taught by the heavenly Muse to venture down  
The dark descent, and up to reascend,  
Though hard and rare: thee I revisit safe,  
And feel thy sovereign vital lamp; but thou  
Revisit'st not these eyes, that roll in vain  
To find thy piercing ray, and find no dawn;  
So thick a drop serene hath quench'd their orbs,  
Or dim suffusion veil'd.

Yet not the more  
Cease I to wander where the Muses haunt  
Clear spring, or shady grove, or sunny hill,  
Smit with the love of sacred song; but chief  
Thee, Sion, and the flowery brooks beneath,  
That wash thy hallow'd feet, and warbling flow,  
Nightly I visit; nor sometimes forget  
Those other two equal'd with me in fate,  
So were I equal'd with them in renown,  
Blind Thamyris and blind Mæonides,  
And Tiresias and Phineus, prophets old:  
Then feed on thoughts, that voluntary move  
Harmonious numbers; as the wakeful bird  
Sings darkling, and in shadiest covert hid  
Tunes her nocturnal note.

Thus with the year  
Seasons return, but not to me returns  
Day, or the sweet approach of even or morn,  
Or sight of vernal bloom, or summer's rose,  
Or flocks, or herds, or human face divine;  
But cloud instead, and ever-during dark  
Surrounds me, from the cheerful ways of men  
Cut off, and for the book of knowledge fair  
Presented with a universal blank  
Of nature's works, to me expunged and rased,  
And wisdom at one entrance quite shut out.

So much the rather thou, celestial Light,  
Shine inward, and the mind through all her powers  
Irradiate; there plant eyes, all mist from thence  
Purge and disperse, that I may see and tell  
Of things invisible to mortal sight.

Now had the Almighty Father from above,

manteau le monde s'élevant des eaux ténébreuses et profondes; conquête faite sur l'infini vide et sans forme.

Maintenant je te visite de nouveau d'une aile plus hardie, échappé au lac Stygien, quoique longtemps retenu dans cet obscur séjour. Lorsque, dans mon vol, j'étois porté à travers les ténèbres extérieures et moyennes, j'ai chanté, avec des accords différents de ceux de la lyre d'Orphée, le Chaos et l'éternelle Nuit. Une Muse céleste m'apprit à m'aventurer dans la noire descente et à la remonter; chose rare et pénible. Sauvé, je te visite de nouveau, et je sens ta lampe vitale et souveraine. Mais toi tu ne reviens point visiter ces yeux, qui roulent en vain pour rencontrer ton rayon perçant, et ne trouvent point d'aurore, tant une goutte sereine a profondément éteint leurs orbites, ou un sombre tissu les a voilés!

Cependant, je ne cesse d'errer aux lieux fréquentés des Muses, claires fontaines, bocages ombreux, collines dorées du soleil, épris que je suis de l'amour des chants sacrés. Mais toi surtout, ô Sion, toi et les ruisseaux fleuris qui baignent tes pieds saints et coulent en murmurant, je vous visite pendant la nuit. Je n'oublie pas non plus ces deux mortels, semblables à moi en malheur (puissé-je les égaler en gloire!), l'aveugle Thamyris et l'aveugle Mæonides, Tirésias et Phinée, prophètes antiques. Alors je me nourris des pensées qui produisent d'elles-mêmes les nombres harmonieux, comme l'oiseau qui veille chante dans l'obscurité: caché sous le plus épais couvert, il soupire ses nocturnes plaintes.

Ainsi avec l'année reviennent les saisons, mais le jour ne revient pas pour moi; je ne vois plus les douces approches du matin et du soir, ni la fleur du printemps, ni la rose de l'été, ni les troupeaux, ni la face divine de l'homme. Des nuages et des ténèbres qui durent toujours m'environnent. Retranché des agréables voies des humains, le livre des belles connoissances ne me présente qu'un blanc universel, où les ouvrages de la nature sont effacés et rayés pour moi: la sagesse à l'une de ses entrées m'est entièrement fermée.

Brille donc d'autant plus intérieurement, ô céleste lumière! que toutes les puissances de mon esprit soient pénétrées de tes rayons: mets des yeux à mon âme; disperse et dissipe loin d'elle tous les brouillards, afin que je puisse voir et dire des choses invisibles à l'œil mortel.

Déjà le Père tout-puissant, du haut du Ciel du pur empyrée, où il

From the pure empyrean where he sits  
 High throned above all height, bent down his eye,  
 His own works and their works at once to view.  
 About him all the sanctities of heaven  
 Stood thick as stars, and from his sight received  
 Beatitude past utterance; on his right  
 The radiant image of his glory sat,  
 His only Son : on earth he first beheld  
 Our two first parents, yet the only two  
 Of mankind, in the happy garden placed,  
 Reaping immortal fruits of joy and love,  
 Uninterrupted joy, unrival'd love,  
 In blissful solitude : he then survey'd  
 Hell and the gulf between, and Satan there  
 Coasting the wall of heaven on this side night  
 In the dun air sublime, and ready now  
 To stoop with wearied wings, and willing feet,  
 On the bare outside of this world, that seem'd  
 Firm land embosom'd without firmament,  
 Uncertain which, in ocean or in air.  
 Him God beholding from his prospect high,  
 Wherein past, present, future he beholds,  
 Thus to his only Son foreseeing spake : —

“ Only begotten Son, seest thou what rage  
 Transports our adversary? whom no bounds  
 Prescribed, no bars of hell, nor all the chains  
 Heap'd on him there, nor yet the main abyss  
 Wide interrupt, can hold; so bent he seems  
 On desperate revenge, that shall redound  
 Upon his own rebellious head. And now,  
 Through all restraint broke loose, he wings his way  
 Not far off heaven, in the precincts of light,  
 Directly towards the new-created world,  
 And man there placed; with purpose to assay  
 If him by force he can destroy, or worse,  
 By some false guile pervert; and shall pervert  
 For man will hearken to his glozing lies,  
 And easily transgress the sole command,  
 Sole pledge of his obedience : so will fall,  
 He and his faithless progeny.

“ Whose fault?

Whose but his own? Ingrate, he had of me  
 All he could have : I made him just and right,  
 Sufficient to have stood, though free to fall.  
 Such I created all the ethereal powers  
 And spirits, both them who stood and them who fail'd :  
 Freely they stood who stood, and fell who fell.  
 Not free, what proof could they have given sincere  
 Of true allegiance, constant faith, or love?  
 Where only, what they needs must do, appear'd,

siège sur un trône au-dessus de toute hauteur, avoit abaissé son regard pour contempler à la fois ses ouvrages et les ouvrages de ses ouvrages. Autour de lui toutes les saintetés du Ciel se pressoient comme des étoiles, et recevoient de sa vue une béatitude qui surpasse toute expression ; à sa droite étoit assise la radieuse image de sa gloire, son Fils unique. Il aperçut d'abord sur la terre nos deux premiers parents, les deux seuls êtres de l'espèce humaine, placés dans le jardin des délices, goûtant d'immortels fruits de joie et d'amour ; joie non interrompue, amour sans rival dans une heureuse solitude. Il aperçut aussi l'Enfer et le gouffre entre l'Enfer et la création ; il vit Satan côtoyant le mur du Ciel, du côté de la nuit dans l'air sublime et sombre, et près de s'abattre, avec ses ailes fatiguées et un pied impatient, sur la surface aride de ce monde qui lui semble une terre ferme, arrondie et sans firmament : l'archange est incertain si ce qu'il voit est l'océan ou l'air. Dieu l'observant de ce regard élevé dont il découvre le présent, le passé et l'avenir, parla de la sorte à son Fils unique, en prévoyant cet avenir :

« Unique Fils que j'ai engendré, vois-tu quelle rage transporte notre adversaire? Ni les bornes prescrites, ni les barreaux de l'Enfer, ni toutes les chaînes amoncelées sur lui, ni même du profond chaos l'interruption immense, ne l'ont pu retenir ; tant il semble enclin à une vengeance désespérée qui retombera sur sa tête rebelle. Maintenant, après avoir rompu tous ses liens, il vole non loin du Ciel sur les limites de la lumière, directement vers le monde nouvellement créé, et vers l'homme placé là, dans le dessein d'essayer s'il pourra le détruire par la force, ou, ce qui serait pire, le pervertir par quelque fallacieux artifice ; et il le pervertira : l'homme écouterá ses mensonges flatteurs, et transgressera facilement l'unique commandement, l'unique gage de son obéissance : il tombera lui et sa race infidèle.

« A qui sera la faute? à qui, si ce n'est à lui seul? Ingrat! il avoit de moi tout ce qu'il pouvoit avoir; je l'avois fait juste et droit, capable de se soutenir, quoique libre de tomber. Je créai tels tous les pouvoirs éthérés et tous les esprits, ceux qui se soutinrent et ceux qui tombèrent : librement se sont soutenus ceux qui se sont soutenus, et tombés ceux qui sont tombés. N'étant pas libres, quelle preuve sincère auroient-ils pu donner d'une vraie obéissance, de leur constante foi ou de leur amour? Lorsqu'ils n'auroient fait seulement que ce qu'ils auroient été contraints de faire, et non ce qu'ils auroient voulu, quelle

Not what they would : what praise could they receive?  
 What pleasure I from such obedience paid?  
 When will and reason, (reason also is choice)  
 Useless and vain, of freedom both despoil'd,  
 Made passive both, had served necessity,  
 Not me.

“ They therefore, as to right belong'd,  
 So were created, nor can justly accuse  
 Their Maker, or their making, or their fate;  
 As if predestination over-ruled  
 Their will, disposed by absolute decree  
 Or high foreknowledge : they themselves decreed  
 Their own revolt, not I : if I foreknew,  
 Foreknowledge had no influence on their fault;  
 Which had no less proved certain unforeknown.  
 So without least impulse or shadow of fate,  
 Or aught by me immutably foreseen,  
 They trespass, authors to themselves in all,  
 Both what they judge and what they choose; for so  
 I form'd them free, and free they must remain,  
 Till they enthrall themselves; I else must change  
 Their nature, and revoke the high decree,  
 Unchangeable, eternal, which ordain'd  
 Their freedom : they themselves ordain'd their fall.

“ The first sort by their own suggestion fell,  
 Self-tempted, self-depraved : man falls deceived  
 By the other first : man therefore shall find grace,  
 The other none : in mercy and justice both,  
 Through heaven and earth, so shall my glory excel :  
 But mercy first and last shall brightest shine.”

Thus while God spake, ambrosial fragrance fill'd  
 All heaven, and in the blessed spirits elect  
 Sense of new joy ineffable diffused.  
 Beyond compare the Son of God was seen  
 Most glorious; in him all his Father shone  
 Substantially express'd; and in his face  
 Divine compassion visibly appear'd,  
 Love without end, and without measure grace,  
 Which uttering, thus he to his Father spake : —

“ O Father, gracious was that word which closed  
 Thy sovereign sentence, that man should find grace;  
 For which both heaven and earth shall high extol  
 Thy praises, with the innumerable sound  
 Of hymns and sacred songs, wherewith thy throne  
 Encompass'd shall resound thee ever bless'd.

“ For should man finally be lost? should man,  
 Thy creature late so loved, thy youngest son,  
 Fall circumvented thus by fraud, though join'd  
 With his own folly? that be from thee far,  
 That far be from thee, Father, who art judge

louange en auroient-ils pu recevoir? quel plaisir aurois-je trouvé dans une obéissance ainsi rendue, alors que la volonté et la raison (raison est aussi choix), inutiles et vaines, toutes deux dépouillées de liberté, toutes deux passives, eussent servi la nécessité, non pas moi?

« Ainsi créés, comme il appartenait de droit, ils ne peuvent donc justement accuser leur Créateur, ou leur nature, ou leur destinée, comme si la prédestination, dominant leur volonté, en disposa par un décret absolu, ou par une prescience suprême. Eux-mêmes ont décrété leur propre révolte, moi non : si je l'ai prévue, ma prescience n'a eu aucune influence sur leur faute, qui, n'étant pas prévue, n'en auroit pas moins été certaine. Ainsi, sans la moindre impulsion, sans la moindre ombre de destinée ou de chose quelconque par moi immuablement prévue, ils pèchent, auteurs de tout pour eux-mêmes, à la fois en ce qu'ils jugent et en ce qu'ils choisissent : car ainsi je les ai créés libres, et libres ils doivent demeurer, jusqu'à ce qu'ils s'enchaînent eux-mêmes. Autrement, il me faudroit changer leur nature, révoquer le haut décret irrévocable, éternel, par qui fut ordonnée leur liberté : eux seuls ont ordonné leur chute.

« Les premiers coupables tombèrent par leur propre suggestion, tentés par eux-mêmes, par eux-mêmes dépravés : l'homme tombe déçu par les premiers coupables. L'homme, à cause de cela, trouvera grâce ; les autres n'en trouveront point. Par la miséricorde et par la justice, dans le ciel et sur la terre, ainsi ma gloire triomphera ; mais la miséricorde, la première et la dernière, brillera la plus éclatante. »

Tandis que Dieu parloit, un parfum d'ambrosie remplissoit tout le Ciel, et répandoit parmi les bienheureux, esprits élus, le sentiment d'une nouvelle joie ineffable. Au-dessus de toute comparaison, le Fils de Dieu se montrait dans une très-grande gloire : en lui brilloit tout son Père substantiellement exprimé. Une divine compassion apparut visible sur son visage, avec un amour sans fin et une grâce sans mesure ; il les fit connoître à son Père, en lui parlant de la sorte :

« O mon Père ! miséricordieuse a été cette parole qui a terminé ton arrêt suprême : l'homme trouvera grâce ! Pour cette parole le Ciel et la Terre publieront hautement tes louanges par les innombrables concerts des hymnes et des sacrés cantiques : de ces cantiques ton trône environné retentira de toi à jamais béni. Car l'homme seroit-il finalement perdu ? L'homme, ta créature dernièrement encore si aimée, ton plus jeune fils tomberoit-il circonvenu par la fraude, bien qu'en y mêlant sa propre folie ? Que cela soit loin de toi, que cela soit loin de toi, ô Père, toi qui juges de toutes les choses faites, et qui seul juges

Of all things made, and judgest only right.  
 Or shall the adversary thus obtain  
 His end, and frustrate thine? shall he fulfil  
 His malice, and thy goodness bring to naught;  
 Or proud return, though to his heavier doom,  
 Yet with revenge accomplish'd, and to hell  
 Draw after him the whole race of mankind,  
 By him corrupted? or wilt thou thyself  
 Abolish thy creation, and unmake,  
 For him, what for thy glory thou hast made?  
 So should thy goodness and thy greatness both  
 Be question'd and blasphemed without defence."  
 To whom the great Creator thus replied : —

" O Son, in whom my soul hath chief delight,  
 Son of my bosom, Son, who art alone  
 My word, my wisdom, and effectual might,  
 All hast thou spoken as my thoughts are, all  
 As my eternal purpose hath decreed :  
 Man shall not quite be lost, but saved who will;  
 Yet not of will in him, but grace in me  
 Freely vouchsafed : once more I will renew  
 His lapsed powers, though forfeit and enthral'd  
 By sin to foul exorbitant desires :  
 Upheld by me, yet once more he shall stand  
 On even ground against his mortal foe;  
 By me upheld, that he may know how frail  
 His fallen condition is, and to me owe  
 All his deliverance, and to none but me.

" Some I have chosen of peculiar grace,  
 Elect above the rest; so is my will :  
 The rest shall hear me call, and oft be warn'd  
 Their sinful state, and to appease betimes  
 The incensed Deity, while offer'd grace  
 Invites; for I will clear their senses dark,  
 What may suffice, and soften stony hearts  
 To pray, repent, and bring obedience due.  
 To prayer, repentance, and obedience due,  
 Though but endeavour'd with sincere intent,  
 Mine ear shall not be slow, mine eye not shut :  
 And I will place within them as a guide  
 My umpire Conscience, whom if they will hear,  
 Light after light, well used, they shall attain;  
 And to the end, persisting, safe arrive.

" This my long sufferance and my day of grace  
 They who neglect and scorn shall never taste;  
 But hard be harden'd, blind be blinded more,  
 That they may stumble on, and deeper fall;  
 And none but such from mercy I exclude.

" But yet all is not done; man disobeying,  
 Disloyal breaks his fealty, and sins

équitablement ! Ou l'adversaire obtiendra-t-il ainsi ses fins et te frustrera-t-il des tiennes ? Satisfera-t-il sa malice et réduira-t-il ta bonté à néant ? Ou s'en retournera-t-il plein d'orgueil, quoique sous un plus pesant arrêt, et cependant avec une vengeance satisfaite, entraînant après lui dans l'Enfer la race entière des humains, par lui corrompue ? Ou veux-tu toi-même abolir ta création, et défaire pour cet ennemi ce que tu as fait pour ta gloire ? Ta bonté et ta grandeur pourroient être mises ainsi en question et blasphémées sans être défendues. »

Le grand Créateur lui répondit :

« O mon Fils, en qui mon âme a ses principales délices, Fils de mon sein, Fils qui es seul mon Verbe, ma sagesse et mon effectuelle puissance, toutes tes paroles ont été comme sont mes pensées, toutes comme ce que mon éternel dessein a décrété : l'homme ne périra pas tout entier, mais se sauvera qui voudra ; non cependant par une volonté de lui-même, mais par une grâce de moi, librement accordée. Une fois encore je renouvellerai les pouvoirs expirés de l'homme, quoique forfaits et assujettis par le péché à d'impurs et exorbitants désirs. Relevé par moi, l'homme se tiendra debout une fois encore sur le même terrain que son mortel ennemi ; l'homme sera par moi relevé, afin qu'il sache combien est débile sa condition dégradée, afin qu'il ne rapporte qu'à moi sa délivrance, et à nul autre qu'à moi.

« J'en ai choisi quelques-uns, par une grâce particulière élus au-dessus des autres : telle est ma volonté. Les autres entendront mon appel : ils seront souvent avertis de songer à leur état criminel et d'apaiser au plus tôt la divinité irritée, tandis que la grâce offerte les y invite. Car j'éclairerai leurs sens ténébreux d'une manière suffisante, et j'amollirai leur cœur de pierre, afin qu'ils puissent prier, se repentir et me rendre l'obéissance due : à la prière, au repentir, à l'obéissance due (quand elle ne seroit que cherchée avec une intention sincère), mon oreille ne sera point sourde, mon œil fermé. Je mettrai dans eux, comme un guide, mon arbitre, la conscience : s'ils veulent l'écouter, ils atteindront lumière après lumière ; celle-ci bien employée et eux persévérant jusqu'à la fin, ils arriveront en sûreté.

« Ma longue tolérance et mon jour de grâce, ceux qui les négligeront et les mépriseront ne les goûteront jamais ; mais l'endurci sera plus endurci, l'aveugle plus aveuglé, afin qu'ils trébuchent et tombent plus bas. Et nuls que ceux-ci je n'exclus de la miséricorde.

« Mais cependant tout n'est pas fait : l'homme désobéissant rompt déloyalement sa foi, et pèche contre la haute suprématie du Ciel ;